

Dépenses à la mode chinoise



Grossistes de jouets à Yiwu, Chine.

La Chine doit miser davantage sur la consommation des ménages pour rendre la croissance plus inclusive

Steven Barnett, Alla Myrvoda et Malhar Nabar

PETITE devinette. Quel est le pays qui a le plus contribué à la croissance de la consommation mondiale en 2011? Réponse : la Chine. Eh oui, le pays qui, de l'opinion presque générale, consomme trop peu, a plus contribué à la croissance de la consommation mondiale que les États-Unis, d'habitude champions en la matière (graphique 1).

Étonnant, n'est-ce pas? Mais cela suffira-t-il à rassurer ceux qui martèlent depuis longtemps que la Chine doit consommer davantage pour que sa croissance spectaculaire devienne réellement inclusive, ce qui du coup mettrait aussi l'économie mondiale sur une trajectoire de croissance plus stable et durable?

Faiblesse persistante

La réponse est non. Les sceptiques ont encore quelques raisons de l'être. La consommation des ménages — le moteur par excellence d'une croissance autoentretenu — reste faible par rapport au PIB (graphique 2). Ce ratio est nettement inférieur à celui d'autres pays à revenu comparable et d'autres pays asiatiques. Il est aussi faible si l'on considère la tendance observée dans d'autres pays à forte croissance tels que la Corée et le Japon, où, durant leurs années de décollage, la consommation avait baissé en pourcentage du PIB. Mais la Chine a cela de différent que la consommation des ménages, déjà faible au départ, a continué à chuter (graphique 3). Si la Chine a donc fortement contribué à la croissance de la

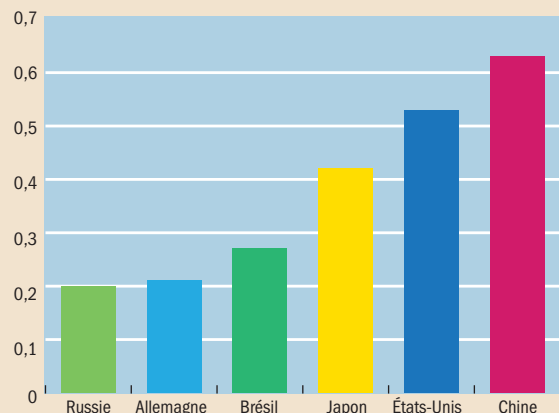
consommation mondiale, c'est donc parce que son économie croît globalement plus vite que celle des autres grands pays, qui sont encore en train de se remettre des excès d'avant la

Graphique 1

Grand parmi les grands

L'an dernier, la consommation a plus augmenté en Chine que dans tous les autres grands pays.

(consommation des ménages, en mille milliards de dollars, 2011)



Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; calculs des services du FMI.

Note : conversion en dollars au taux de change moyen de la période.



crise financière, et non pas que la consommation des ménages ait augmenté en pourcentage du PIB.

La baisse de ce ratio s'explique en grande partie par la diminution du revenu disponible des ménages rapporté au PIB (Aziz et Cui, 2007). L'intensité de capital s'étant accrue pendant la période de croissance rapide, les bénéfices des entreprises ont augmenté tandis que le revenu disponible des ménages a lui, diminué en pourcentage du PIB. Les particularités de l'économie chinoise peuvent également expliquer la faiblesse du ratio consommation/PIB; on citera un secteur des services relativement peu développé, un système financier sous-développé, et des taux d'intérêt réels bas, par rapport aux autres pays (Guo et N'Diaye, 2010).

La carte de la sécurité

La baisse de la consommation correspond aussi à une hausse du taux d'épargne des ménages. Au milieu des années 90 (en zones urbaines), ce taux était inférieur à 20 % du revenu disponible et l'an dernier, il dépassait 30 %. Il a en outre progressé en zones rurales, mais dans une moindre proportion (graphique 4).

Comment expliquer cette hausse des taux d'épargne? Plusieurs facteurs entrent en jeu. Premièrement, le motif de précaution (Barnett et Brooks, 2010). Depuis le milieu des années 90, les ménages ont dû prendre en charge une plus grande partie des dépenses d'éducation et de santé, car l'État a démantelé le système de protection sociale du «bol de riz en fer». Du fait de la restructuration des entreprises publiques, les services qu'elles assuraient et finançaient traditionnellement se sont réduits. Ce changement radical a eu une forte incidence sur les ménages de tous âges. Les plus jeunes ont accru leur épargne pour financer l'éducation de leurs enfants et les plus âgés se sont mis à épargner davantage pour faire face à des dépenses de santé imprévisibles et compenser la

baisse de leurs pensions de retraite (Chamon et Prasad, 2010; Chamon, Liu et Prasad, 2010).

La privatisation du parc immobilier urbain est un autre phénomène marquant des années 90. Les achats de logements ont rapidement augmenté depuis que les résidents des villes ont accès à la propriété privée. Ces achats sont encore largement financés par l'épargne personnelle. Les jeunes couples qui souhaitent accéder à la propriété ont donc accru leur taux d'épargne (Chamon et Prasad, 2010).

Enfin, ces dernières années, les décisions de dépense et d'épargne des ménages chinois ont été influencées par l'évolution rapide de leur environnement — réformes de la protection sociale, essor des débouchés professionnels et nouveaux projets d'achat immobilier. N'ayant pas facilement accès à des prêts à la consommation ou à des assurances qui leurs permettraient de lisser leurs dépenses et de se prémunir contre de graves pertes financières, les ménages se sont auto-assurés : ils épargnent pour se protéger en cas de perte de revenu ou de santé à l'avenir. La baisse du rendement réel de l'épargne les incite à économiser encore plus pour constituer ce volant de sécurité et atteindre leur objectif. La diminution des taux d'intérêt réels de l'épargne au cours de la dernière décennie a donc fait grimper le taux d'épargne des ménages urbains (Nabar, 2011).

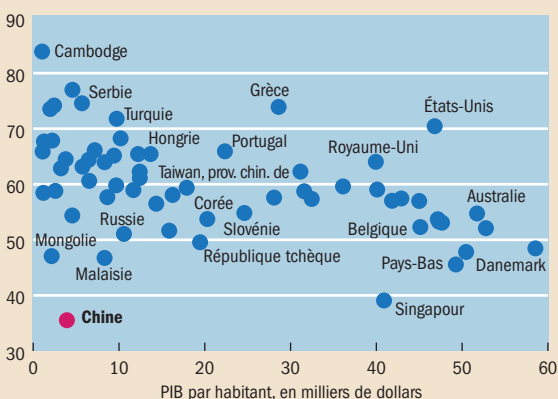
Comment inverser la tendance

Le fait que la Chine a apporté en 2011 la plus grosse contribution à la croissance de la consommation mondiale donne à penser que la consommation chinoise pourrait devenir une source importante de la demande finale à l'échelle mondiale. Mais, pour que cela se fasse durablement et sans à-coups, il faut que la Chine accélère sa transition à un modèle de croissance tirée par la consommation.

Graphique 2

En queue de peloton

La consommation privée moyenne en Chine est faible, par rapport à d'autres pays ayant un niveau de revenu similaire. (consommation privée moyenne en pourcentage du PIB; 2007-11)

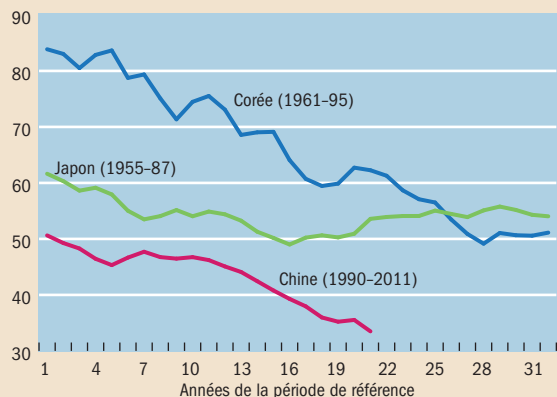


Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; calculs des services du FMI.
Note : comparaison de moyennes sur cinq ans, pour faire la part des effets conjoncturels.

Graphique 3

De plus en plus faible

La consommation de la Chine est inférieure à celle d'autres pays à forte croissance où le ratio consommation/PIB a aussi chuté pendant leurs années de «croissance miraculeuse». (consommation des ménages, en pourcentage du PIB)



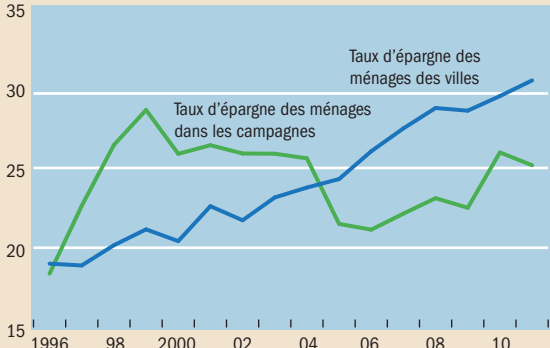
Sources : FMI, base de données des *Perspectives de l'économie mondiale*; calculs des services du FMI.

Graphique 4

Épargnons, épargnons

Les ménages chinois, en milieu urbain et rural, ont épargné une part croissante de leur revenu disponible tandis que leurs perspectives économiques s'amélioraient rapidement.

(pourcentage du revenu disponible)



Sources : Office national chinois des statistiques, enquêtes sur les revenus et dépenses des ménages urbains et ruraux; calculs des services du FMI.

Bonne nouvelle — souvent ignorée : la consommation chinoise est déjà en forte croissance. Depuis 1995, les dépenses de consommation finale réelle ont augmenté d'environ 8 ½ % par an (graphique 5). C'est une progression impressionnante et enviable, mais il se trouve que le taux moyen de croissance du PIB réel était de 10 %, donc encore plus spectaculaire. La consommation augmente donc vite, mais pas aussi vite que

Bonne nouvelle — souvent ignorée : la consommation chinoise est déjà en forte croissance.

le PIB. Cette progression rapide va de pair avec la réduction de la pauvreté — plus de 400 millions de personnes en sont sorties depuis 1992 — et la progression des niveaux de vie.

Mais il y a encore beaucoup à faire. Pour passer de manière décisive à un modèle de croissance tirée par la consommation, il faut progresser sur plusieurs fronts :

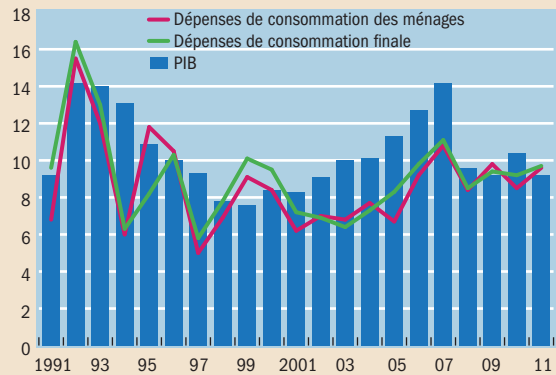
- **Doper les revenus des ménages** en réduisant les obstacles à l'accession aux emplois dans le secteur des services à forte intensité de main-d'œuvre; accélérer la réforme financière afin de majorer le rendement de l'épargne et restreindre les incitations à la recherche d'une croissance à forte intensité de capital en rehaussant le coût du capital et en réformant la tarification de l'énergie, de l'eau, des terres et de la pollution.
- **Améliorer le système de protection sociale** et désamorcer l'épargne pour motifs de précaution en élargissant le champ de l'assurance médicale publique pour couvrir les maladies chroniques et catastrophiques et en améliorant le système de retraite (en particulier la transférabilité des pensions).

Graphique 5

À la traîne

La consommation chinoise a augmenté, mais pas aussi vite que le PIB.

(taux de croissance annuel, en termes réels)



Sources : CEIC Data Co., Ltd.; FMI, base de données des Perspectives de l'économie mondiale; calculs des services du FMI.

- **Réduire le besoin d'épargne** en développant le parc de logements sociaux, en améliorant l'accès au financement hypothécaire et en contrant les pressions spéculatives, toutes mesures visant à rendre les logements plus accessibles.

Ces réformes cadrent avec le 12^e Plan quinquennal de la Chine. Si elles sont rapidement mises en œuvre, la Chine pourrait réussir sa transition à un modèle économique tiré par la consommation privée. Cela contribuerait à assurer une croissance durable et inclusive et, partant, une croissance mondiale forte et équilibrée. À l'évidence, la Chine et l'économie mondiale seraient gagnantes. ■

Steven Barnett est Chef de division, Alla Myrvoda est Chargée de recherche et Malhar Nabar est Économiste, tous au Département Asie et Pacifique du FMI.

Bibliographie :

- Aziz, Jahangir, and Li Cui, 2007, "Explaining China's Low Consumption: The Neglected Role of Household Income," IMF Working Paper 07/181 (Washington: International Monetary Fund).
- Barnett, Steven, and Ray Brooks, 2010, "China: Does Government Health and Education Spending Boost Consumption?" IMF Working Paper 10/16 (Washington: International Monetary Fund).
- Chamon, Marcos, Kai Liu, and Eswar Prasad, 2010, "Income Uncertainty and Household Savings in China," IMF Working Paper 10/289 (Washington: International Monetary Fund).
- Chamon, Marcos, and Eswar Prasad, 2010, "Why Are Saving Rates of Urban Households in China Rising?" American Economic Journal: Macroeconomics, Vol. 2, No. 1, p. 93–130.
- Guo, Kai, and Papa N'Diaye, 2010, "Determinants of China's Private Consumption: An International Perspective," IMF Working Paper 10/93 (Washington: International Monetary Fund).
- Nabar, Malhar, 2011, "Targets, Interest Rates, and Household Saving in Urban China," IMF Working Paper 11/223 (Washington: International Monetary Fund).